

Environ 1500 copies de ces questions ont été distribuées dans toute la Puissance ; nous ignorons quel nombre a été dirigé du côté de Québec, toujours est-il qu'aucune n'est parvenue jusqu'au Cap-Rouge.

Le comité, dans son rapport, se basant sur les réponses à ses questions, est d'opinion que "le grand obstacle aux progrès de l'agriculture est, en général, le défaut des connaissances agricoles assez complètes."

Nous sommes en tout point d'accord avec le comité. Fils de la routine, pourrions-nous dire, trop longtemps nous avons cru pouvoir nous passer de la science, pour tirer notre vie du sol. Mais une triste expérience nous force à y recourir aujourd'hui, si nous ne voulons pas consommer notre perte. Le comité le proclame hautement. On n'attache pas assez d'importance à la rotation des cultures, on néglige trop la culture des racines, on fait du mauvais beurre, on produit du fromage de qualité inférieure, mais surtout, on laisse tout dévorer, récoltes, produits, approvisionnements, par des légions d'infiniment petits, sans songer même à les combattre, que disons-nous ? sans s'occuper même de les reconnaître ; et tout cela, par ce qu'on manque de la science, des connaissances suffisantes.

Nul ne prétend, sans doute, faire un homme de science, un savant, de chaque cultivateur ; mais il est nécessaire qu'il y en ait quelques uns de ces savants qui soient constamment à l'étude et à faire des observations pour éclairer les autres, afin que les connaissances pratiques les plus utiles puissent se généraliser autant que possible. C'est ce qu'a fort bien compris le comité en recommandant la nomination d'un Entomologiste d'Etat. Et le gouvernement, entrant dans ces vues, a déjà fait cette nomination dans la personne de M. Fletcher, comme on a pu le voir dans notre dernier numéro.

Ce sont sans doute les réponses faites au comité qui ont amené celui-ci à la conclusion que le manque de science était par trop évident, et qu'il fallait y apporter un remède. Car